

## **Perception et réactions des consommateurs africains à l'égard de la distanciation sociale en contexte *COVID-19***

NGA NKOUMA TSANGA Rosalie Christiane

*FSEG- Université de Maroua  
BP 416 Cameroun  
RIME<sup>Lab</sup> E.A. 7396  
[rcnkouma2005@yahoo.fr](mailto:rcnkouma2005@yahoo.fr)*

**RESUME :** Qu'en est-il de la distanciation sociale dans un contexte caractérisé par des mœurs et traditions proximales ? Telle est la question à laquelle se propose de répondre cette recherche à travers une approche qualitative basée sur seize récits de vie. Pour cela, nous nous inspirons de la théorie des niveaux de construits et mobilisons la proxémie comme cadre compréhensif du phénomène étudié. Cinq significations de la distanciation sociale émergent des discours des narrateurs : elle est vue comme blessure psychosociale, panacée contre le coronavirus, tragédie sociale, ex-communication culturelle et entrave à la liberté. Nos résultats révèlent, par ailleurs, trois modes de réponses : l'adoption de la distanciation sociale, le non-respect et l'indifférence. Les deux derniers comportements, plus observés, s'expliquent par des raisons socio-culturelles et économiques. Cette recherche appelle les annonceurs des messages de prévention à changer de paradigme de communication à travers son ton et les personnes impliquées dans son processus.

**Mots-clés :** distanciation sociale- proxémie- comportement- COVID 19- Récits de vie- Cameroun

**ABSTRACT:**What about social distancing in a context characterized by local mores and traditions? This is the question to which we propose to respond to this research through a qualitative approach based on capturing life stories. Proxemics is used as an explanatory framework for the phenomenon studied. Five meanings of social distancing emerging from narrators' discourses: it is seen as a psychosocial injury, a panacea against the coronavirus, social tragedy, ex-cultural communion and an obstacle to freedom. Our results also reveal three modes of response: the adoption of social distancing, non-respect and indifference. The last two behaviors, more observed, are explained by socio-cultural and economic reasons. This research calls the advertisers of prevention messages to change the paradigm of communication through its tone and the people involved in its process.

**Keywords:** social distancing- proxemics- behavior- COVID 19 - Life stories- Cameroon

## I- INTRODUCTION

*« Le respect de la personne passe par le respect de son corps,  
de sa pudeur et de son intimité [...].  
Il faut chercher la bonne distance »  
Dr JUPILET, 1998*

Depuis la fin de l'année 2019 le monde entier connaît l'émergence d'une nouvelle pandémie, le COVID-19, apparue en Chine et propagée dans 204 pays du globe terrestre. A la fin du mois de juillet 2020, environ 17297296 de personnes ont été testées positives et 673223 personnes sont mortes de cette maladie. L'Afrique n'est pas épargnée de cette nébuleuse avec ses 907919 cas enregistrés dans 54 pays, dont 19303 décès. Le Cameroun, situé en Afrique centrale, est l'un des pays d'Afrique Sub-Saharienne le plus touché par cette pandémie avec 17255 cas confirmés et 387 décès. Face à cette tragédie humaine, les gouvernements ne cessent de mettre en œuvre plusieurs stratégies de réponse pour ralentir la propagation du coronavirus. Ces dispositions sont articulées autour des mesures de confinement, de restriction de la mobilité des populations, des mesures d'hygiène, de distanciation sociale, etc. Cette recherche s'intéresse aux évocations et réponses liées à la distanciation sociale par les camerounais.

Initialement développée par Hall (1966) sous le construit de proxémique / proxémie, l'étude des distances physiques entre les individus a fait l'objet de plusieurs travaux en psychologie sociale. Elle met en avant l'intervalle qui sépare deux individus dans un espace donné en fonction de leur culture et du type de relation qu'ils entretiennent. De ce fait, Hall (1971) aboutit à une description quadripartite de la distance : la distance intime (0-45cm), la distance personnelle (45- 135cm), la distance sociale (1,20m- 3,70m) et la distance publique (supérieur à 3,70m). D'après la théorie des

niveaux de représentation (Trobe et Liberman, 2003), la distance sociale est le degré d'éloignement qu'un individu perçoit entre lui-même et une tierce personne.

Exploité dans le domaine de la santé publique depuis la grippe A (H1N1) en 2009, le concept de distance sociale, baptisé de distanciation sociale est préconisé comme geste - barrière à adopter par les populations en vue de réduire les risques sanitaires ; il s'agit d'une distance physique d'au moins un mètre entre les personnes, ayant pour objectif de diminuer la probabilité de contacts entre les individus de manière à réduire la transmission probable de la maladie. Cette distance varie d'un contexte à un autre : pour l'Organisation Mondiale de la Santé et la France, elle est d'un mètre tandis qu'elle est de deux mètres aux Pays-Bas, en Belgique, etc.

La distance sociale a fait l'objet de plusieurs recherches en marketing dans le cadre des relations entre la force de vente et les clients (Pozza & Texier, 2017), dans l'explication de l'attitude envers les techniques promotionnelles (Vaziri & Al, 2020) et des recommandations entre clients socialement distants ou non (Zhao & Xie, 2011). Dans le domaine du marketing de la santé, différents travaux ont été menés dans le cadre des causes humanitaires (Ein-Garn & Levontin, 2013), du comportement envers les régimes alimentaires (Cotett & Al, 2020) et des communications inhérentes à la prévention des maladies (Nan, 2007 ; Balbo & Al, 2017).

Si des études menées en marketing de la santé ont pu mettre en évidence les effets, parfois contradictoires des avertissements sanitaires (Blondé & Gironda, 2016 ; Nga Nkouma, 2020), il n'en demeure pas moins vrai que la plupart de ces travaux ont négligé la façon dont les cibles visées par ces avertissements perçoivent les prescriptions données, car l'adoption de celles-ci dépend largement de leurs perceptions. Qu'en est-il de la distanciation sociale dans un contexte caractérisé par des mœurs, traditions et coutumes proximales ? Des éléments de réponse à cette interrogation s'obtiendront à l'issue d'un état de l'art du construit de distance sociale et des verbatim de seize récits de vie réalisés auprès des consommateurs camerounais.

## **II- LA PROXEMIE COMME CADRE EXPLICATIF DES COMPORTEMENTS DE DISTANCIATION SOCIALE**

Issue de la psychologie sociale, plus précisément de la théorie des niveaux de construits, la proxémie/ proxémique, offre un cadre de compréhension de la distanciation sociale. Selon la théorie de niveaux de construits, la distance sociale correspond à la perception d'être socialement proche ou distant d'autres individus. Les paragraphes qui suivent apportent des éclairages sur ces concepts.

### **2.1. Au commencement était la théorie des niveaux de construits**

La théorie des niveaux de construits (*Construal Level Theory*) rend compte de la façon dont les individus pensent et se représentent leurs actions, mais aussi comment ils les évaluent ou

prennent leurs décisions et se comportent en retour. Cette théorie approuve un lien entre la distance psychologique et le niveau d'abstraction et repose sur le postulat selon lequel les individus forment des construits plus ou moins abstraits d'entités (objets, actions, événements, personnes) qui sont psychologiquement plus ou moins distants de la réalité expérientielle de l'individu (Trope & Libermann, 2003).

La contribution de la théorie des niveaux de construits par rapport aux relations interpersonnelles réside dans l'étude du lien entre la distance sociale et le niveau auquel l'individu se représente mentalement une autre personne. Des représentations de niveau inférieur sont formées lorsque l'individu considère qu'une personne est socialement proche de lui (on parle d'entité proximale). À l'inverse, il formera des représentations de niveau supérieur lorsqu'il la considère comme socialement éloignée (on parle d'entité distale) (Balbo & Al, 2017).

Au final, la théorie des niveaux de construits se réfère au processus qui provoque une représentation suite à la survenance d'une entité. Cette théorie explique que, ne pouvant pas faire l'expérience de ce qui n'est pas présent, l'individu a besoin des représentations pour se remémorer son passé, faire des prédictions sur le futur, imaginer les réactions d'autrui.

## **2.2. Puis, se développa la théorie de la distance psychologique**

La distance psychologique est avant tout une distance physique mesurable qui prend toute sa valeur psychologique à partir du moment où elle est interprétée en termes de rapprochement ou d'éloignement entre individus. Selon Liberman et Trope (1998), la théorie de la distance psychologique fait référence au degré d'éloignement auquel un individu perçoit une entité. De ce fait, la distance psychologique est définie comme : *« une expérience subjective que quelque chose soit proche ou loin de soi, ici, et maintenant. La distance psychologique est donc égocentrique : son point de référence est le moi, ici et maintenant, et les différentes façons dont un objet peut être déplacé à partir de ce point dans le temps, l'espace, la distance sociale et la distance hypothétique constituent des dimensions différentes de la distance »* (Trope et Liberman, 2010 : 440).

La distance temporelle suppose qu'une action peut se produire dans le présent, le passé ou le futur ; la distance géographique (une action peut se dérouler à un endroit plus ou moins éloigné du lieu où l'on se trouve) ; la distance hypothétique (une action peut être plus ou moins probable) et la distance sociale (une action peut être appréhendée par une ou plusieurs personnes différentes de soi). Par exemple, un risque peut être perçu différemment comme réel et imminent ou hypothétique et très loin. Dans le domaine de la santé, différents consommateurs ont une perception différente des risques, qui peuvent être donc perçus comme plus ou moins réels, probables et destinés à se réaliser. Ces dimensions de la distance psychologique sont interdépendantes les unes avec les autres.

### 2.3. Et la distance sociale s'impose entre les individus de la société

Développée par Hall (1963), la proxémie / proxémique est l'analyse de la distance physique

entre des acteurs et de la façon d'occuper l'espace en présence de l'autre : distance matérielle lors des

échanges, interdiction ou non du toucher, importance sociale des contacts fréquents, etc. Il s'ensuit que tout membre d'un groupe social maintient une distance subjective avec son entourage qui lui permet de conserver son intimité et donc sa capacité de réflexivité. En conséquence, il entre en relation avec les autres en se tenant à une certaine distance, à la fois subjectivement nécessaire et socialement informative car elle constitue un élément de son discours, une caractéristique de sa culture ou de son rang social. La proximité est donc pour Hall (1971) un élément de la communication, donc de la culture (Gomez & Al, 2011).

Selon Hall (1971) l'homme observe des distances dans les rapports qu'il entretient avec ses semblables. Ces distances sont : la distance intime, la distance personnelle, la distance sociale et la distance publique. L'amplitude de ces distances peut varier d'une culture à l'autre et d'un individu à l'autre compte tenu du vécu du sujet et de la situation présente.

La distance intime (0- 40 cm) est celle où la présence de l'autre s'impose et peut même devenir envahissante par son impact sur le système perceptif. La vision, l'odeur et la chaleur du corps de l'autre, le rythme de sa respiration, l'odeur et le souffle de son haleine constituent les signes irréfutables d'une relation l'intime. Cette distance suppose un contact physique présent et peu de paroles.

La distance personnelle (45cm – 125cm) peut s'imaginer sous la forme d'une petite sphère protectrice qu'un individu créerait autour de lui pour s'isoler des autres. Cette distance s'étend jusqu'au point où les doigts se touchent à condition que les deux individus s'étendent simultanément les bras. A cette distance on peut discuter à l'aise de sujets personnels ; la relation passe donc essentiellement par le verbal.

La distance sociale (1,20cm- 3,30cm) est perçue comme la limite du pouvoir sur autrui. Les détails visuels intimes du visage ne sont plus perçus et personne ne touche ou n'est supposé toucher autrui sauf en accomplissant un effort particulier. Cette distance est utilisée surtout dans les négociations interpersonnelles et peut s'étendre aux rapports professionnels et sociaux qui prennent un caractère formel. La distance sociale a été définie différemment dans la littérature comme 'se sentir proche de quelqu'un' (*to get closer*) (Trope & Liberman, 2010) ; comme la distance et la distinction entre le "soi" et les "autres" (Pronin, 2008) ; comme la distinction entre les personnes qui font partie de notre entourage (*ingroups*) et celles qui ne les sont pas (*outgroups*) ; comme la similitude ressentie avec les autres (Liviatan, Trope & Liberman, 2008) et aussi en termes de

pouvoir social. De nombreuses expressions courantes font référence à la distance sociale, telles que *'pas de votre catégorie'* et *'qui se ressemble s'assemble'* (Marian & Al, 2004 ; Helfgott & Gunnison, 2008).

La distance publique (supérieure à 3,60m) implique plusieurs changements sensoriels importants. C'est la distance à laquelle un sujet peut adopter une conduite de fuite ou de défense s'il se sent menacé. Cette distance publique n'est pas uniquement réservée aux personnalités publiques, mais elle peut être utilisée par n'importe qui en public. Ces quatre types de distance s'appuient sur l'observation du comportement de l'homme en interrelation, celui-ci utilisant ses sens pour différencier les distances et les espaces. La distance choisie dépend des rapports interindividuels, des sentiments et des activités des sujets concernés.

Selon l'OMS (2019), la distanciation sociale consiste généralement à maintenir une certaine distance par rapport aux autres ; elle est définie comme un acte consistant à maintenir une distance ou un espace de sécurité entre une personne et une autre, en particulier si l'une des deux personnes tousse, éternue ou fait de la fièvre. Parmi les exemples, on peut citer la renonciation des salutations et des embrassades ; le maintien d'une distance d'au moins un mètre entre individus, le fait de rester chez soi ou encore la quarantaine individuelle ; le placement en quarantaine à l'échelle communautaire ; l'annulation des rassemblements de masse tels que les festivals et événements sportifs ; etc. Il convient de souligner que cette distance physique à respecter varie d'un contexte à un autre.

Le terme distanciation sociale a, par le passé, été employée de manière négative pour désigner la pratique consistant à maintenir une distance par rapport à des individus d'un milieu socioéconomique différent, ou par rapport à des individus atteints d'un trouble mental ou d'une maladie telle que l'infection à VIH. Il était alors utilisé dans le cadre de la stigmatisation de ces groupes d'individus. De telles connotations négatives devraient être évitées à tout prix (SCHA, 2020 ; Chan & Tsai, 2017, Afe & Ogunsemi, 2016).

Si les concepts de distance sociale et / ou distanciation sociale ne font pas consensus par ses utilisateurs, il importe de mentionner que l'objectif visé demeure : maintenir une distance physique entre les personnes ou du moins éviter toute proximité qui pourrait être une source de contamination/ propagation du coronavirus en contexte de pandémie. Cette recherche considère comme indicateurs de la distanciation sociale : l'absence de salutations et d'embrassades, le maintien d'une distance physique d'au moins un mètre entre les personnes dans les milieux publics et l'annulation des rassemblements de masse de plus de cinquante personnes (les personnes assistant au rassemblement étant conditionnés par le port du masque lorsqu'ils n'atteignent pas ce chiffre).

### III- METHODOLOGIE

Ancrée dans une mouvance compréhensive, cette recherche s'inscrit dans la logique de découverte centrée sur les réactions des personnes exposées au COVID- 19 face à la distanciation sociale à partir du sens qu'ils donnent à cette mesure. Pour cela, nous mobilisons les récits de vie comme stratégie d'accès au réel (Bertaux, 2005) afin d'offrir aux interviewés un certain degré d'autonomie dans les réponses et de baliser ce terrain non encore exploré. En effet, les récits de vie sont un outil formidable de collecte de données en marketing car ils permettent de cerner les perceptions que les consommateurs se font de leurs pratiques (Özçaglar-Toulouse, 2008).

#### 3.1. La collecte des données

Notre protocole repose sur le recueil d'entretiens narratifs de personnes recrutées par convenance (à partir de plusieurs répertoires) et interviewées par téléphone et internet compte tenu de l'obligation de respecter les gestes barrières. L'échantillon présente une forte diversité de cas afin d'atteindre une représentativité qualitative et non statistique. De ce fait, trois critères ont été respectés dans sa construction : variété des réalités sociales, du profil socio-économique et des expériences (Bertaux, 1997).

La diversité des récits étant importante, la saturation sémantique a été constatée au bout du seizième appel (Glaser et Strauss, 1967). Au final, sept hommes et neuf femmes aux profils variés, vivant dans les dix régions touchées par le COVID- 19 au Cameroun et exerçant des activités variées ont été interrogés. Ce qui va dans le même sens que la recommandation de Ghiglione et Matalon (1978). En effet, selon ces auteurs la saturation sémantique arrive souvent globalement entre le dixième et le vingtième récit de vie car il est rare de voir apparaître des informations nouvelles après le vingtième ou le trentième entretien narratif. Les caractéristiques des personnes interrogées sont résumées dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 1 : caractéristiques des personnes interrogées**

N°	Genre	Age	Profession	Lieu de résidence
Mary	Féminin	43 ans	commerçante	Bamenda
Claude	Masculin	39 ans	Couturier	Douala
Faïçal	Masculin	28 ans	Etudiant	Maroua
Lucille	Féminin	51 ans	Employée de bureau	Yaoundé
Carine	Féminin	24 ans	Etudiante	Douala
Pierre	Masculin	52 ans	Fonctionnaire	Buea
Ali	Masculin	38 ans	Commerçant	Garoua
Aline	Féminin	45 ans	Institutrice	Sangmélina

Parfait	Masculin	29 ans	Conducteur de moto	Yaoundé
Gabriel	Masculin	68 ans	Retraité	Douala
Audrey	Féminin	50 ans	Assistante de direction	Yaoundé
Simplice	Masculin	35 ans	Ingénieur informaticien	Maroua
Rose	Féminin	31 ans	Secrétaire	Yaoundé
Brigitte	Féminin	24 ans	Etudiante	Bertoua
Sylvie	Féminin	43 ans	Commerçante	Bafoussam
Edith	Féminin	23 ans	Etudiante	N’Gaoundéré

Afin d’amplifier la richesse des informations obtenues (Thompson, 1997), nous avons eu trois entretiens téléphoniques avec chaque narrateur. Ces trois entretiens ont été étudiés comme un entretien unique. La durée moyenne d’interview par narrateur est de 3 heures.

Afin d’enrichir cette méthode (Yin, 1994), les récits des narrateurs ont été complétés par d’autres sources, telles que : des visites de points de vente en vue d’observer les comportements des individus (respect de la distanciation sociale ou non ; port du masque ou non) ; la lecture régulière de magazines et le suivi des informations ou de discussions sur les comportements des personnes exposées au COVID-19 par rapport à la distanciation sociale et la recherche des informations factuelles sur les narrateurs. Cette immersion du chercheur dans le phénomène étudié facilite et améliore l’interprétation des récits de vie.

### 3.2. L’analyse des données

L’ensemble des données collectées a été retranscrit et a fait l’objet d’une analyse structurale. Le logiciel NVIVO a été exploité pour l’analyse de ces données. L’analyse structurale considère le récit comme une structure narrative et cherche à reconstruire un « schéma narratif » pour chaque récit (Bah & Al, 2015). Pour cela, en nous inspirant de l’approche de Demazière et Dubar (1997), nous avons disséqué chaque récit de vie en trois niveaux de description de façon à faire ressortir : les séquences (événements marquants) ; les actants (acteurs et personnages du récit et leurs systèmes d’interactions) et les propositions argumentaires (appréciation sur un actant qui permet d’accéder à la construction identitaire du narrateur. Ce type d’analyse trouve sa pertinence dans notre étude parce qu’elle aide, dans une orientation marketing, à mieux prendre en compte les expériences vécues par les consommateurs et leur mise en discours comme lieu de construction de sens (Özçaglar-Toulouse, 2008). Puis, les unités codées ont été classées selon les trois niveaux et synthétisées. Après ce codage, des catégories sémantiques ont été produites. Pour cela, nous avons déconstruit chaque récit de vie à partir des associations ; par exemple « être susceptible d’être



affecté par le COVID- 19 » et « avoir une vision critique par rapport au respect de la distanciation sociale », et les disjonctions qui opposent l'agréable « respecter la distanciation sociale » et le désagréable « adopter un comportement déviant ». Enfin, chaque récit a été condensé sous forme d'un schème particulier et les catégories sémantiques récurrentes ont été comparées afin de dégager les logiques sociales communes.

Pour valider nos résultats, nous les avons soumis aux critères de crédibilité, transférabilité, fiabilité et confirmabilité équivalents aux critères de validité interne, externe, fiabilité et objectivité dans l'approche positiviste (Roederer, 2012 ) ont été respectés en ce qui concerne la validation des résultats. De ce fait, en ce qui concerne la crédibilité, les narratrices ne se contredisaient pas au fur et à mesure des entretiens et les récits de vie étaient assez consistants. Pour vérifier le caractère transférable de nos résultats, nous avons élaboré un test post hoc, en recueillant quatre nouveaux récits et en construisant une interprétation comparative sur la base des catégories trouvées lors de la première phase d'analyse. La robustesse/ fiabilité des résultats a été estimée par une double analyse faite par un collègue sur deux récits de vie, puis une comparaison a été faite en vue d'améliorer la technique utilisée. La confirmabilité a été établie grâce à la présentation de nos notes de terrain à un auditeur externe à l'étude afin qu'il les mette en perspective avec nos conclusions.

## **IV- RESULTATS**

L'analyse des entretiens exploratoires menés montre la difficulté, pour les populations africaines, de respecter la distanciation sociale pour des raisons personnelles, économiques et socioculturelles malgré qu'elles soient conscientes de la dangerosité de la maladie.

### **4.1. Les perceptions de la distanciation sociale au Cameroun**

Les perceptions et significations de la distanciation sociale constituent un socle important à la compréhension des comportements des individus vis-à-vis de cette mesure barrière. Cinq perceptions émergent des discours des narrateurs : la distanciation sociale vue comme blessure psychosociale ; panacée contre le coronavirus ; tragédie sociale ; ex-communication culturelle et entrave à la liberté.

#### *La distanciation sociale comme blessure psychosociale*

L'un des premiers thèmes générés lors des entretiens narratifs de nos répondants a été celui de la restriction / coupure du lien social. En effet, le lien social est la première chose qui vient à manquer aux populations en contexte de limitation de la mobilité physique imposée par la pandémie. Par ailleurs, l'éloignement, la perte de contrôle de son environnement le plus immédiat altère l'image de soi et favorise un sentiment d'étrangeté à soi-même et des positions régressives.

Comme le souligne Aline (45 ans) « *Ce corona est venu détruire notre façon de vivre et créé une méfiance entre les personnes. Le fait de rester physiquement séparés les uns des autres et donc de se comporter comme si l'on était infecté et d'approcher les autres comme s'ils étaient malades ; cette manière de maintenir une distance autour de moi me met mal à l'aise et constitue une véritable torture psychologique car cela crée en nous un sentiment de suspicion permanente* ».

Par ailleurs, la raréfaction des contacts sociaux, les contraintes supplémentaires et la peur engendrée par la pandémie sont également des facteurs de stress importants, qui augmentent l'intolérance et l'agressivité. « *Il est vrai que la distanciation sociale est l'un des moyens les plus efficaces pour limiter la propagation du COVID-19, mais non seulement c'est un coup de massue dans notre mental, mais aussi c'est quelque chose qui perturbe notre équilibre familial* » (Pierre, 52 ans).

#### *La distanciation sociale comme panacée contre le coronavirus*

Si pour certains la distanciation sociale est perçue comme difficile à respecter au regard de la proximité habituelle entretenue avec ses groupes de référence, pour une minorité de personnes, elle est un moyen qui permet de revivre certains moments et de se concentrer. « *Depuis environ quatre mois que le Covid-19 sévit au Cameroun, je ne peux m'empêcher de remarquer combien il est facile pour moi, africaine que je suis, de ne sortir qu'en cas de nécessité. Aujourd'hui, je me sens bien armée pour supporter de rester, un mètre de distance avec les autres dans l'espace public et à revivre cette austérité dans laquelle j'ai été éduquée. En effet, il y a dans mon éducation quelque chose de particulièrement adapté à la vie en quarantaine, et j'ai enfin l'occasion de me confronter à cette réalité* » (Rose, 31 ans).

Au-delà de l'éducation et du sentiment d'intimité, le maintien d'une distance physique entre les individus est d'abord un signe de protection qui est accepté « *Je pense qu'il faut cette mesure pour éviter qu'il y ait plus de contaminations entre nous malgré l'impact néfaste que cette distanciation crée sur notre santé mentale* » (Simplice, 35 ans).

#### *La distanciation sociale comme tragédie sociale*

Les narrations des personnes interrogées révèlent également la difficulté des populations à respecter la distanciation sociale pour des raisons économiques. En effet, si la distanciation sociale permet d'échapper au Coronavirus, sa réduction demeure une question de survie pour des personnes qui font partie de l'économie informelle en raison de leurs activités qui leur impose une proximité physique. « *Comment vais-je pratiquer la distanciation physique alors que je suis conducteur de moto-taxi ? Il est impossible d'être distant l'un de l'autre lorsqu'on est sur une moto, surtout que je ne vis que de cette activité. Si je l'interromps, comment vais-je faire pour prendre soin de ma*

*famille et joindre les deux bouts ? Je n'ai pas le choix... Et si jamais il nous est demandé de rester chez nous, nous sommes tous morts » (Parfait, 29 ans).*

Par ailleurs, la distanciation sociale édictée de manière autoritaire, reste difficile à observer dans certains centres urbains et banlieues où la proximité sociale est dense dans les maisons, les quartiers, les marchés publics et où il n'existe pas véritablement de structures de transports en commun. *« Vous avez dit distanciation sociale ? C'est vraiment quelque chose d'importé ! Distanciation sociale dans une ville comme celle-ci où il n'y a pas de taxi, ni de bus pour transporter les gens d'un point à un autre ? Vous-même vous trouvez que c'est impossible car le seul moyen de transport officiel ici, c'est la moto. En plus, il met deux clients sur une moto, ce qui fait trois passagers. Alors que ceux qui prônent la distanciation sociale mettent les taxis et les bus dehors. Nous sommes encore loin de ça ; prions seulement le bon Dieu » (Faïçal, 28 ans).*

#### *La distanciation sociale comme ex-communion culturelle*

Une caractéristique des cultures africaines est leur ancrage dans une communauté. Leurs pratiques et comportements découleraient, en partie, de leur volonté d'adhérer aux normes du groupe, comblant ainsi leur volonté d'intégration. En effet, les africains se sentent chez eux dans leur vie, dans leurs relations avec les autres. Ainsi, la connectivité sert de colle qui maintient le moi aux autres. *« Chez nous, nous avons le sens de l'appartenance à la communauté est très important car tout tourne autour des relations communautaires et de l'interdépendance. L'imposition de la distanciation sociale dans les activités communautaires quotidiennes telles que la poignée de mains, les contacts étroits, les visites familiales, les repas dans la même assiette, les congrégations sociales créent une déconnexion et une fragilisation identitaire ; ce qui crée un sentiment de résiliation vis-à-vis de la collectivité » (Audrey, 50 ans).*

Par ailleurs, en Afrique, la spiritualité est une activité publique qui implique un regroupement de plusieurs personnes. Une application de la distanciation sociale est susceptible d'avoir des conséquences psychosociales sur la vie religieuse et spirituelle des gens telles qu'un manque de contrôle perçu sur sa vie. *« A un moment toutes les mosquées ont été fermées ; quelques temps après cette mesure a été levée mais plusieurs personnes ont cessé de revenir mais mes amis et moi y allons toujours en groupe. Vous pensez que je peux cesser d'y aller alors les autres continuent d'y aller ? En plus, comment être dans la mosquée et m'abstenir de saluer à la fin de la prière alors que les autres membres de la communauté le font autour de moi ? Je pense que l'idéal c'est de faire comme les autres car nous sommes tous pareils, sinon on est considéré comme banni de la communauté » (Ali, 38 ans).*

#### *La distanciation sociale comme entrave l'autonomie*

Même si la distanciation sociale permet de se protéger et protéger les autres, elle est un vecteur de perte du contrôle du comportement dans son environnement. Un protocole de distanciation sociale peut engendrer une amertume psychosociale, celle de ne pas faire de son propre gré sans avoir à subir une influence quelconque. *« Je sais que c'est important d'éviter les maladies contagieuses ; je n'ai pas besoin qu'on m'instruise ce que je dois faire pour cela. [ ...]. La distanciation sociale ? Est-ce qu'ils la respectent eux-mêmes ? Vous n'avez qu'à regarder les journaux télévisés... Alors qu'ils arrêtent de dire aux autres comment ils doivent se comporter »* (Edith, 23 ans).

Une fois les significations de la distanciation sociale connues, il importe dès lors de savoir quelles sont les réponses des personnes exposées au COVID-19.

#### **4.2. Les réponses des camerounais face à la distanciation sociale**

Les récits de vie collectés dévoilent trois actions entreprises par les narrateurs : l'adoption de la distanciation sociale ; le non- respect de la distanciation sociale ; l'indifférence face à la distanciation sociale, que l'on peut classer en deux catégories de réponses conatives : l'adoption de la distanciation sociale et le rejet de cette mesure barrière.

##### *L'adoption la distanciation sociale*

Les narrateurs expriment leur volonté de maintenir un bon état de santé en respectant les mesures barrières pour se protéger et protéger leurs proches.

*« Je pense que, face à cette pandémie, il y a deux réactions : soit tu paniques, soit tu décroches. Pour ma part, je peux vous dire que dès le début de la pandémie, après avoir regardé les images à la télévision, j'ai senti un gros sentiment de crainte au niveau de mon entourage. Puis, la peur a envahi mon esprit au point où je me suis enfermée chez moi avec mes enfants. Plus le temps passait, plus la panique devenait tellement importante autour de moi que nous avons décidé, mes enfants et moi, de respecter scrupuleusement les gestes barrières »* (Mary, 43 ans).

Cette remarque confirme l'impact psychosocial de la pandémie sur les familles et suscite l'importance des campagnes de communication. Ainsi, le fait qu'un adulte se sente vulnérable face au COVID-19 ne semble aucunement être le facteur déclencheur d'un processus de recherche d'informations et de respect des gestes barrières ; c'est plutôt la menace perçue pour les proches vulnérables, en particulier les enfants et les personnes âgées de la famille, qui semble le principal facteur déclencheur. Toutefois, l'ambiance de panique a exacerbé le sentiment de responsabilité envers les proches.

*« Moi personnellement, je n'ai pas peur pour ma santé, mais je crains pour la santé de mes enfants qui vont à l'école et mon papa. J'ai mon collègue qui vient de perdre son père âgé de soixante-sept ans de cette maladie ; et mon père a un peu plus de cet âge. Je l'ai ramené à la maison pour avoir l'œil sur lui car au village il vit seul ; alors je suis sous pression en permanence. J'ai peur que nous soyons l'un au l'autre le véhicule de transmission de cette mauvaise maladie »* (Pierre, 52 ans).

Cet argument, lié à la responsabilité envers les proches vulnérables, fut décliné en plusieurs variantes dans le discours des participants de notre étude qui déclaraient respecter la distanciation sociale (4 / 16).

#### *Le non- respect de la distanciation sociale dû au sentiment d'auto-efficacité*

Certains participants (7/ 16) à notre étude déclarent être indifférents à la distanciation sociale parce qu'ils croient être capables d'éviter cette maladie par leurs propres moyens. En effet, la notion d'auto-efficacité perçue est un indicateur de prédiction des comportements en santé telle que réaliser un comportement de santé édicté ou éviter un comportement nocif pour la santé. *« Cette maladie existe dans les pays où les règles d'hygiène sont le plus respectées dans le monde et où le système de santé est moderne et efficace, mais malgré ces atouts, ils ont enregistré plusieurs cas et plusieurs décès et le Corona y continue toujours sa course. Alors, je pense que ce n'est pas que ces mesures qui pourront mettre un terme à sa course. Nous les africains avons nos potions depuis l'antiquité ; la preuve les villageois ne se font jamais vacciner mais ils vivent dans la proximité avec leurs frères malades de tous les maux contagieux ou non et ils résistent après avoir pris des écorces. J'ai donc des capacités d'éviter le COVID-19 par mes propres moyens en renforçant mon système immunitaire : il suffit de prendre quelques potions prescrites par ma grand-mère et le tour est joué »* (Lucille, 51 ans).

#### *L'indifférence la distanciation sociale pour des motifs socio culturels*

Un groupe de participants (4/ 16) accrochés à leur identité culturelle africaine attribue la pandémie à des forces surnaturelles. Certaines des personnes interviewées déclarent que le COVID-19 est une sanction divine : ils croient également que ce n'est pas par le respect des mesures barrières, ni même par des protocoles thérapeutiques que l'on peut l'éviter et le guérir ; la solution se trouve dans les rites et l'imploration du pardon des ancêtres et de Dieu. *« Nous avons été têtus et nous en payons le prix par de telles maladies. Il faut faire des sacrifices et convoquer les anciens pour des cérémonies destinées à calmer cet esprit de mal »* (Gabriel, 68 ans). *« C'est un signe que Dieu est fâché contre le monde ; nous devons multiplier des prières et neuvaines pour implorer sa miséricorde »* (Sylvie, 43 ans).

### *Le non- respect de la distanciation sociale comme nécessité pour la survie*

Enfin, le non-respect de la distanciation sociale en Afrique Sub-Saharienne questionne le problème de la satisfaction des besoins physiologiques des populations, dans une économie comme le Cameroun où la plupart des activités font partie du secteur informel. En effet, si les occidentaux peuvent, en partie compter sur les mécanismes de protection sociale et des dispositifs de stabilisation des revenus, la situation est en revanche préoccupante pour ceux des pays en développement comme le Cameroun. De ce fait, qu'ils soient commerçants ambulants, vendeurs dans la rue, artisans, ou petits vendeurs dans les marchés, la distanciation sociale signifie pour eux, la baisse drastique ou l'arrêt de leurs activités. Ils se voient alors dans l'impossibilité d'assurer leur subsistance au quotidien dans ce secteur où il n'existe ni assurance-maladie, ni subvention, ni prime de chômage ou de retraite, encore moins une quelconque indemnité prévue pour ce type de crise. L'analyse des narrations recueillies (7/ 16) révèlent une incompatibilité entre les activités des individus et le respect de la distanciation sociale. *« Comment pensez-vous qu'un tailleur qui a son atelier dans un petit marché comme celui-ci puisse respecter la distanciation sociale, avec une femme et 5 enfants à nourrir ? L'Etat prône les mesures barrières sans dispositifs d'accompagnement. Est-ce la distanciation sociale qui va me donner de l'argent pour payer le loyer ou payer la scolarité de mes enfants ? Et même, cette maladie est tellement politisée qu'on ne sait plus où est la vérité. De toute façon, je m'occupe de ma famille et nous nous protégeons à notre manière »* (Claude, 39 ans).

## **V- CONCLUSION**

L'objectif de cette recherche était de cerner les perceptions et réponses des consommateurs face à distanciation sociale édictée comme mesure de prévention contre la propagation du COVID-19. Pour cela, nous avons d'abord mobilisé la proxémie comme cadre compréhensif des distances entre les individus en mettant en évidence l'apport de la théorie des niveaux de construits. A partir d'une étude exploratoire réalisée dans dix foyers de COVID- 19 au Cameroun et basée sur seize récits de vie, cinq perceptions mitigées émergent des discours des narrateurs : si pour certaines personnes la distanciation sociale demeure une véritable panacée contre le coronavirus, pour la plupart des participants à notre étude, elle est vue comme une blessure psychosociale, une tragédie sociale, une entrave à la liberté, voire une ex-communication culturelle.

En ce qui concerne les réactions des camerounais quant au respect de la distanciation sociale, trois types de comportements ont été observés : l'adoption de la distanciation sociale, le non-respect de celle-ci et l'indifférence. Nos résultats révèlent que la conformité des personnes à la

distanciation sociale s'avère difficile pour des raisons socioculturelles et économiques. En effet, une des caractéristiques des populations africaines est leur ancrage dans une communauté. Leurs pratiques et comportements découleraient, en partie, de leur volonté de rester membre du groupe, comblant ainsi leur volonté d'appartenance à la communauté. Ainsi, l'imposition de la distanciation sociale dans les activités communautaires quotidiennes, telles que la poignée de main, les contacts étroits, les congrégations sociales, les conversations face à face interpersonnelles, les activités religieuses et les visites familiales, a un impact négatif significatif sur le sentiment d'appartenance et de communauté de ces populations.

Par ailleurs, pour des questions de subsistance, le respect de la distanciation sociale en Afrique Sub-Saharienne demeure une préoccupation majeure dans une économie comme le Cameroun où la plupart des activités font partie du secteur informel. En effet, qu'ils soient commerçants ambulants, vendeurs dans la rue, artisans, ou petits vendeurs dans les marchés, la distanciation sociale signifie pour ces personnes, la baisse drastique ou l'arrêt de leurs activités. Ils se voient alors dans l'impossibilité de satisfaire leurs besoins de première nécessité, de joindre les deux bouts, dans ce secteur où il n'existe ni assurance-maladie, ni subvention, encore moins indemnité de chômage ou de retraite.

Enfin, l'indifférence face la distanciation sociale peut se justifier par le sentiment d'auto-efficacité des personnes exposées au COVID-19. Certains participants déclarent être indifférents à la distanciation sociale parce qu'ils croient être capables d'éviter cette maladie par leurs propres moyens. En effet, la notion d'auto-efficacité perçue est un indicateur de prédiction des comportements en santé telle que réaliser un comportement de santé édicté ou éviter un comportement nocif pour la santé

Sur le plan théorique, notre recherche a permis d'étudier les significations des comportements de santé en contexte de pandémie comme le COVID- 19 et d'explorer les déterminants des modes de réponses des personnes exposées à la pandémie. Elle a permis également d'enrichir les modèles actuels de résistance aux mesures de prévention utilisées dans le cadre du marketing de la santé. En effet, si les modèles réalisés dans les travaux antérieurs (Blondé & Gironda, 2016 Byrne & Hart, 2010 ; Meyer & Verlhac, 2004 ; Brehm, 1966) révèlent l'importance des normes des pairs, de la perception de la vulnérabilité de la maladie, de la volonté d'affirmer son indépendance, du sentiment d'auto-efficacité, notre recherche souligne, en plus de ces éléments, la pertinence de la volonté de préserver son identité culturelle et la nécessité de satisfaire ses besoins physiologiques. Ceci peut s'expliquer par l'ancrage des populations africaines dans leurs traditions et mœurs : d'où la difficulté de pratiquer la distanciation sociale en Afrique Sub-Saharienne en général, et au Cameroun en particulier.

Sur le plan managérial, cette recherche appelle, les annonceurs des messages de prévention à changer de paradigme de communication à travers son ton et les personnes impliquées dans son processus. De ce fait, la communication doit être basée sur un positionnement de conseil et non d'imposition, de message d'astreinte et donc en reconnaissant aux cibles visées sa liberté de suivre ou non les mesures prescrites (Knowles & Linn, 2004). Il importe également de faire participer toutes les parties prenantes à la communication de crise ; ainsi certains messages pourraient faire intervenir des anciens malades, des personnels soignants, des leaders d'opinions, des anthropologues, etc.

Malgré son apport, cette recherche, de nature exploratoire, présente une limite liée à la taille de l'échantillon. Il semble pertinent de mener une autre étude quantitative sur un échantillon plus vaste et ainsi de pouvoir généraliser les résultats. Dans cette veine, il serait intéressant d'analyser les modes de réponses des personnes exposées au COVID-19 dans plusieurs contextes afin de faire une comparaison des comportements observés et de cerner les facteurs conduisant à la variabilité des réactions.

## Références bibliographiques

- Afe, T.O. & Ogunsemi, O. (2016). Social distancing attitudes toward the mentally ill and victims of sexual violence among college students in Southwest Nigeria. *Indian Journal of Social Psychiatry*, 32(4), 320-324.
- Balbo L., Jeannot F. & Estarague J. (2017), Promouvoir les comportements de santé pro-sociaux : l'association du cadrage du message et de la distance sociale, *Décisions Marketing*, 85, 13- 28
- Bertaux, D. (1997). *Les récits de vie*. Paris: Nathan.
- Blondé, J. & Girandola, F. (2016). Faire « appel à la peur » pour persuader ? Revue de la littérature et perspectives de recherche. *L'Année psychologique*, 116(1), 67-103
- Brehm, J.W. (1966). *A Theory of Psychological Reactance*. New York: Academic Press
- Brewer NT, Chapman GB, Gibbons FX & Al. (2007) Meta-analysis of the relationships between risk perception and health behavior: the example of vaccination. *Health Psychology*, 26(2), 136-45.
- Byrne, S. & Hart, P.S. (2010). The boomerang effect: a synthesis of findings and a preliminary theoretical framework, *Communication Yearbook* 33: 3–37.
- Chan, B. Tsai, A. (2017). Personal contact with HIV-positive persons is associated with reduced HIV-related stigma: Cross-sectional analysis of general population surveys from 26 countries in sub-Saharan Africa. *Journal of the International AIDS Society*, 20(1):21395.
- Cottet P., Ferrandi J. M., Lichtle MC. & Plichon V. (2020), les effets de la distance perçue et du niveau de construit sur l'attitude et le comportement : le cas du régime alimentaire de malades chroniques, *Congrès de l'Association Française de Marketing*, Biarritz, France, Mai
- Demazière D. & Dubar C. (1997). *Analyser les entretiens biographiques : l'exemple de récits d'insertion*, Paris, Nathan.



- Ein-Gar, D. & Levontin, L. (2013). Giving from a distance: Putting the charitable organization at the center of the donation appeal. *Journal of Consumer Psychology*, 23 (2), 197-211.
- Ghiglione, R., & Matalon, B. (1978), *Les enquêtes sociologiques: théories et pratique*, Paris: A. Colin.
- Gomez, P. Y., Rousseau, A., & Derumez, I. V. (2011). Distance et proximité. *Revue française de gestion*, (4), 13-23.
- Hall, E. T. (1966). *La dimension cachée*. Doubleday, New York
- Hall, E.T. (1971). *La dimension cachée*, Les Éditions du Seuil, Paris, (éd. originale 1966).
- Helfgott, J.B.& Gunnison, E. (2008). The influence of social distance on community corrections officer perceptions of offender reentry needs. *Federal Probation*, 72(1), 2-12.
- Mucchielli, A. (1996), *Méthodologie d'une recherche qualitative*, A. Mucchielli.
- Knowles, E. S., & Linn, J. A. (Eds.). (2004). *Resistance and persuasion*. Psychology Press.
- Kouabénan, D. R. (2007) Incertitude, croyances et management de la sécurité. *Trav. Hum.*, 70(3):271-87.
- Liviatan, I., Trope, Y., & Liberman, N. (2008). The effect of similarity on mental construal», *Journal of Experimental Social Psychology*, 44, 1256–1269.
- Nan X. (2007), Social distance framing and judgment: a construal level perspective, *Human Communication Research*, 33 (4), 489- 514.
- Nga Nkouma Tsanga R. C. (2020), Réactance aux mesures contre le COVID-19 au Cameroun, *Management & Data Science*, Vol 4, N°4, <https://management-datascience.org/articles/13339/#>
- Meyer, T. & Verliac, J. F. (2004), Auto-efficacité: quelle contribution aux modèles de prédiction de l'exposition aux risques et de la préservation de la santé?, *Savoirs*, 5, 117- 134
- Özçaglar-Toulouse N. (2009), Quel sens les consommateurs responsables donnent-ils à leur consommation : une approche par les récits de vie, *Recherche et Applications en Marketing*, 24, 3, 3-23.
- Pozza, I. D. & Texier, L. (2017). Vers un nouveau concept de proximité dans la relation conseiller client: le cas de la banque et de l'assurance, *Gestion 2000* (34), 141 – 156.
- Pronin, E. (2008). How we see ourselves and how we see others, *Science*, 320, 1177–1180.
- Roederer, C. (2012), Contribution à la conceptualisation de l'expérience de consommation: Émergence des dimensions de l'expérience au travers de récits de vie, *Recherche et Applications en Marketing*, 27,3, 81-9
- Marian B, Pastor-Satorras R, Díaz-Guilera A, Arenas A (2004). Models of social networks based on social distance attachment. *Physical Review*, 70,1-8.
- Social Science in Humanitarian Action (2020). Compliance with physical distancing measures for COVID-19 and implications for RCCE in Eastern and Southern Africa. [www.socialscienceinaction.org](http://www.socialscienceinaction.org)
- Trope, Y. & Liberman N. (2003). Temporal construal. *Psychological Review*, 110 (3), 403-421.
- Trope, Y. et Liberman N. (2010). Construal Level Theory of psychological distance. *Psychological Review*, 117 (2), 440-463.
- Vaziri, T., Des Garets V. & Plichon V. (2020), La distance psychologique une variable clé dans l'explication de l'attitude et de l'intention d'utilisation du coupon de réduction, *Actes Congrès Association Française de Marketing*, Mai, Biarritz, France
- Yin R.K. (1994), *Case study research: design and methods*, (2<sup>nd</sup> edition) Thousand Oaks, CA, Sage.
- Zhao M. et Xie J. (2011). Effects of social and temporal distance on consumers' responses to peer recommendations. *Journal of Marketing Research*, 48 (3), 486-496.